

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



UNE HEURE AVEC CAMILLE SAINT-SAËNS

Vendredi 13 février 2026 - 9h et 10h30
Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Concerts réservés aux collégiens

Au programme :

Œuvres de Camille Saint-Saëns

- Allegro non troppo, 1^{er} mouvement du Trio n°2 pour violon, violoncelle et piano en mi mineur, opus 92
- *L'Aquarium*, extrait du Carnaval des Animaux
- Allegro appassionato pour violoncelle et piano en si mineur, opus 43
- Danse macabre pour violon et piano, opus 40
- Le Cygne, extrait du Carnaval des Animaux
- Andante con moto, 3^{ème} mouvement du Trio n°2 pour violon, violoncelle et piano en mi mineur, opus 92

Les interprètes :

Récitant > Jean-Michel Branquart

Solistes de l'Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France



CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Un jeune garçon prometteur



Camille Saint-Saëns, né à Paris en 1835, est d'abord un enfant prodige. Élevé par sa mère et par sa tante, doté d'une santé fragile, Saint-Saëns donne son premier concert à la Salle Pleyel en 1846. Le jeune pianiste, à peine âgé de onze ans, y interprète un concerto de Mozart, pour lequel il avait composé sa propre cadence, et un concerto de Beethoven. L'admiration du public est renforcée par le fait que Saint-Saëns joue de mémoire, contrairement aux habitudes des interprètes de cette époque. Se signalant au public français par ce coup d'éclat, le jeune garçon entame ensuite des études musicales, mais aussi littéraires. Doté d'un esprit encyclopédique, Saint-Saëns entre en 1848 au Conservatoire de Paris, où il apprend l'orgue et la composition, mais il étudie également les lettres, les mathématiques, l'astronomie, la philosophie et l'histoire. Il pourra ainsi parler d'archéologie gréco-latine (Notes sur les décors de théâtre dans l'Antiquité romaine), consacrer un livre à l'astronomie (Problèmes et mystères), écrire des vers et des comédies (La Crampe de l'écrivain), ou rédiger un certain nombre de livres sur la musique (Harmonie et mélodie, Portraits et souvenirs, École buissonnière...). Mais c'est bien la musique qui occupe la plus grande partie de son temps. S'il n'obtient pas le prix de Rome, il devient vite célèbre grâce à des œuvres de jeunesse comme la Symphonie Urbs Roma (1854) ou le Quintette pour piano opus 14 (1854). Fréquentant le Paris musical, il devient l'ami de Berlioz, de Gounod, de Rossini ou de Liszt : celui-ci, l'ayant entendu improviser sur l'orgue de l'église de la Madeleine, à Paris, le considérait comme le plus grand organiste du monde.



Un musicien engagé

La gloire de Saint-Saëns est donc immense dans les années 1860. Alors qu'il n'est pas encore âgé de trente ans, le musicien est partout fêté. Professeur de piano à l'École Niedermeyer de 1861 à 1865, il y est le maître de Gabriel Fauré, dont il deviendra l'ami. Compositeur, il écrit des symphonies et ses premiers concertos pour piano et pour violon. Musicien engagé, il prend la défense de Wagner et de Liszt, dont il dirige les poèmes symphoniques pour la première fois en France, à un moment où ils étaient encore inconnus du public. Dans les années 1870, Saint-Saëns est ainsi l'un des premiers compositeurs français qui compose des poèmes symphoniques, abordant l'un des genres majeurs du romantisme musical (Le Rouet d'Omphale, Phaéton, la Danse macabre). Influencé à cette époque par Mendelssohn, Schumann, Wagner et Liszt, et grand admirateur de Berlioz, Saint-Saëns apparaît comme l'héritier de l'école romantique.

Cependant, après la guerre de 1870 entre la France et la Prusse, les idées de Saint-Saëns changent peu à peu. Le musicien s'éloigne de Wagner, qui devient ensuite sa bête noire, et s'oriente vers la défense de la musique française et des musiciens classiques. En 1871, il fonde, avec d'autres compositeurs, la Société Nationale de Musique, chargée de promouvoir les musiciens français.



Parallèlement, il remet à l'honneur Bach, Haendel, et surtout Rameau, héros national, face à l'art allemand. Le nationalisme de Saint-Saëns sera de plus en plus virulent à la fin du siècle et au début du XX^e, tout comme sa défense de la musique traditionnelle contre les innovations des jeunes générations (Richard Strauss, Debussy, Dukas...). Contre les nouveautés qu'il ne comprend guère, il veut faire revivre des formes anciennes et conserver un style traditionnel. C'est le cas par exemple avec sa Suite pour le piano op.90.

Une reconnaissance internationale

Il poursuit d'autre part sa carrière de compositeur et de pianiste, ce qui lui permet de devenir le musicien français le plus célèbre dans le monde. À côté de nombreuses pièces créées en France (comme son Septuor avec trompette en 1880 ou l'opéra Henry VIII en 1883), des œuvres importantes sont aussi créées à l'étranger : l'opéra Samson et Dalila, inspiré d'un épisode de la Bible, est joué pour la première fois à Weimar en 1877 ; la Symphonie n° 3 avec orgue est créée en 1886 à Londres. Saint-Saëns est particulièrement honoré en Angleterre, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Il est tout aussi reconnu en France, où il cumule les distinctions honorifiques.

Les dernières années

Infatigable, Saint-Saëns participe encore à des projets originaux dans les années 1890 et 1900. Tout en continuant à composer des pièces classiques (le Concerto pour piano n°5 « L'Égyptien », la Sonate pour violon et piano n° 2, la Sonate pour violoncelle et piano n°2), il restaure des partitions de Lully et de Marc-Antoine Charpentier pour les comédies de Molière. Il compose une partition pour l'Antigone de Sophocle à partir des vestiges de la musique grecque antique, il fonde un festival lyrique à Béziers, dans les arènes romaines, et il écrit des musiques de scène, destinées à accompagner une pièce de théâtre, comme Déjanire (1898) ou Parysatis (1904). Enfin, il est le premier grand compositeur qui écrit une musique de film, pour L'Assassinat du duc de Guise en 1908. Jusqu'à sa mort en 1921, son temps se partage entre musique et voyages. En effet, pour des raisons de santé, il se rend régulièrement dans les pays chauds pendant une grande partie de l'année. Il découvre l'Algérie en 1888 - après la mort de sa mère - où il séjourne souvent par la suite, ainsi qu'en Égypte. Le reste du temps, il vit à Paris et à Dieppe, en Normandie, où il s'est installé en 1890, lorsqu'il ne part pas en tournée. C'est à Alger qu'il meurt en décembre 1921, quelques semaines après un dernier récital de piano donné à Dieppe en août 1921, pour célébrer ses 75 ans de carrière. Le gouvernement français organise alors des funérailles nationales pour l'un des derniers représentants de la musique du XIX^e siècle, dont l'influence sur les compositeurs français, jusqu'à Maurice Ravel, aura été essentielle.



LE PROGRAMME

Allegro non troppo, 1^{er} mouvement du Trio n°2 pour violon, violoncelle et piano en mi mineur, opus 92

Andante con moto, 3^{ème} mouvement du Trio n°2 pour violon, violoncelle et piano en mi mineur, opus 92

Commencé à Alger en mars 1892 et achevé à Genève en juillet suivant, le Trio n°2 de Saint-Saëns est créé à la salle Érard le 7 décembre par Isidore Philipp (piano), Henri Berthelier (violon) et Jules Loëb (violoncelle). Il est dédié à son élève Anna Hoskier.

Il avait donné du fil à retordre à son auteur, qui s'agaçait des mondanités entravant la composition : Ce qui m'empêche de musiquer [...], ce sont les importuns, les gens qui veulent continuellement m'avoir à déjeuner ou à dîner ; j'ai pris un parti violent, je les ai tous envoyés paître, et me revoilà lancé sur mon travail.

Le premier mouvement, bien noir de notes et de sentiment souligne Saint-Saëns, ouvre le Trio avec une expression passionnée. Dans l'Andante con moto, les instruments dialoguent sur un motif obsédant. Le compositeur Charles Lecocq décrit le quatrième mouvement en ces termes : « L'enfant de la maison qui vient montrer le bout de son nez rose et retroussé. On voudrait le chasser, mais il est si gentil qu'on l'écoute en le caressant. » Il admire particulièrement le finale rhapsodique, « une merveille de facture, et sans en avoir l'air, car tout s'y déduit avec un tel naturel qu'on dirait une improvisation. » Saint-Saëns remerciera son ami d'avoir perçu ses intentions avec tant d'acuité.

L'Aquarium, extrait du Carnaval des Animaux

Camille Saint-Saëns compose le Carnaval des Animaux au début de 1886 dans un village proche de Vienne en Autriche, pour un concert de mardi gras organisé chez le violoncelliste Charles Lebouc. Son but était de faire rire, sans tomber dans la puérilité.

Créé le 9 mars 1886 durant le Carnaval de Paris par un ensemble que dirigeait Lebouc, Le Carnaval des animaux fut rejoué par la société « la Trompette » d'Émile Lemoine pour fêter la Mi-Carême, puis chez Pauline Viardot le 2 avril 1886 en présence de Franz Liszt, qui en admira l'orchestration. Craignant pour sa réputation de compositeur sérieux, Saint-Saëns interdit ensuite l'exécution publique de cette œuvre de son vivant. Seul Le Cygne était exclu de cette censure et fut si volontiers jouée qu'elle devint un « tube » de générations de violoncellistes. Il fallut attendre la lecture de son testament pour que l'œuvre soit rejouée en public.

Les premières auditions publiques de l'œuvre dans son intégralité ont lieu les 25 et 26 février 1922 sous la direction de Gabriel Pierné.

L'Aquarium, célèbre thème, tournoyant et scintillant, évoquant le monde des contes de fées et pays imaginaires, avec des arpèges descendants de piano.

Depuis 1990, l'introduction est diffusée avant chaque projection de film en compétition, dans la salle du Palais des Festivals à Cannes et dans les salles partenaires durant le festival de cinéma. La musique a été choisie par Gilles Jacob, qui l'avait appréciée comme thème principal du film Les Moissons du ciel (Days of Heaven) de Terrence Malick (1978).

Allegro appassionato pour violoncelle et piano en si mineur, opus 43

Au début des années 1870, Saint-Saëns dota le répertoire pour violoncelle de deux partitions majeures : le Premier Concerto en 1872 et, en décembre de cette même année, la Première Sonate dédiée au violoncelliste Jules Lasserre (1838-1906). C'est à ce même instrumentiste qu'il dédia l'Allegro appassionato composé dans la foulée. Partenaire régulier de Saint-Saëns, Lasserre vivait à Londres depuis 1869, mais se produisait fréquemment en France. Peut-être l'Allegro appassionato était-il destiné à servir de bis. Cette pièce brillante place en effet l'instrument à cordes au premier plan. De forme sonate, elle associe le dynamisme rythmique (dû en particulier aux syncopes) à un intense lyrisme et à l'éclat de quelques passages plus virtuoses. La date de création de l'Allegro appassionato reste floue : selon Dandelot, l'œuvre aurait été jouée pour la première fois par son dédicataire le 8 février 1873. Or, on sait que ce jour-là, Saint-Saëns participa à un concert de la Société nationale de musique, dont le programme ne mentionne pas l'Allegro appassionato. En fait, cette brève partition, maintenant au répertoire de tous les violoncellistes, doit sa popularité à Pablo Casals qui, au début du XXe siècle, la défendit sans relâche.

Danse macabre pour violon et piano, opus 40

La Danse macabre, opus 40 fut composé en 1874 par Camille Saint-Saëns d'après le poème d'Henri Cazalis Égalité-Fraternité, tiré des Heures sombres, quatrième partie de son recueil L'Illusion paru en 1875. Elle est jouée pour la première fois à Paris le 24 janvier 1875, sous la direction d'Édouard Colonne. Contrairement à la légende, la Danse macabre n'a été ni chahutée ni sifflée à la première de Colonne, ni à la seconde audition, le 7 février 1875. Colonne dut même la bisser. En revanche, elle le fut chez Pasdeloup, lorsque ce dernier la présenta le 24 octobre de la même année.

Franz Liszt, ami du compositeur, en a effectué une réduction pour piano seul, qui a été ensuite réarrangé par Vladimir Horowitz. De très nombreuses autres transcriptions de cette œuvre populaire ont été réalisées pour différentes formations. Nous vous proposons celle pour violon et piano.

Minuit sonne. Satan va conduire le bal. La Mort paraît, accorde son violon, et la ronde commence, presque furtivement au début, s'anime, semble s'apaiser et repart avec une rage accrue qui ne cessera qu'au chant du coq. Le sabbat se dissout avec le lever du jour.

Le poème d'Henri Cazalis (alias Jean Lahor) accompagne la première représentation et est publié en exergue de la partition :

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls ;
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,

Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Mais psit ! Tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté

Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde !
Et vivent la mort et l'égalité !

Le Cygne, extrait du Carnaval des Animaux

Treizième mouvement du Carnaval des animaux, cette pièce est un solo lyrique pour violoncelle soutenu par un piano.

Saint-Saëns utilise de nombreux legatos et glissandos pour que la musique semble glisser comme un cygne sur l'eau. Ce morceau est souvent joué en utilisant beaucoup de vibrato pour plus d'expression.

C'est le seul mouvement du Carnaval des animaux dont Saint-Saëns autorisa l'exécution en public de son vivant : il considérait que les autres mouvements étaient trop frivoles et auraient entaché sa réputation de compositeur sérieux s'ils avaient été joués en public.

Le Cygne illustre la nature fugace de la beauté avec son interprétation de la légende du chant du cygne : une croyance populaire (bien qu'erronée) chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité, qui considéraient le cygne comme le plus beau des animaux, était que le cygne muet est silencieux jusqu'au dernier moment de sa vie, pendant lequel il chante le plus beau de tous les chants d'oiseaux.

LE PLATEAU ARTISTIQUE

Jean-Michel Branquart, réitant et auteur

Jean-Michel Branquart fait ses premières armes sur les planches du conservatoire national de région de Lille, où il obtient un premier prix d'art dramatique à l'unanimité. Il débute au Centre Dramatique National du Nord, sous la direction d'André Reybaz dans *Le triomphe de l'amour* de

Marivaux. Inconditionnel des mélanges, il se partage très vite entre l'audiovisuel et le théâtre, où il ne cesse de diversifier sa façon de vivre ses passions créatrices.

Producteur de télévision et de radio, auteur de scénarios et de pièces de théâtre, metteur en scène, professeur au Conservatoire National de région de Lille, aujourd'hui directeur artistique du centre européen des Arts Détonnants.

De *Don Juan aux enfers* de Georges Bernard Shaw (Opéra de Lille), à la Collection de Harold Pinter, en qualité de metteur en scène, en passant par ses créations, notamment, données dans le cadre du festival d'Avignon, comme *Je suis bien sans toi quand tu es là*, il ne cesse d'interroger son imaginaire.

Pour la télévision, il écrit des fictions teintées d'une fantaisie libertaire, comme *Le carnaval des brumes*, film sélectionné pour figurer dans le catalogue Ciné 16.

Avec Christian Riehl, il crée une école de formation théâtrale professionnelle au sein du conservatoire National de Région de Lille, formant des dizaines de comédiens. Là, il y est écrit des pièces sur-mesure, pour ces jeunes comédiens professionnels.



Ainsi Les petites gens d'importance fut donnée dans le cadre du théâtre National de région de Lille.

Il écrit aussi pour la jeunesse. Notamment pour le Théâtre La Fontaine, centre national de région, une fantaisie chantée et dansée, intitulée : Par une belle nuit ensoleillée.

Dans le cadre du centre européen : *Les Arts Détonnants*, il crée, en qualité de directeur artistique, avec Stéphanie Marrie, trois festivals de spectacles en région Hauts-de-France :

- *Les rues joyeuse* - festival européen de spectacles de rue.
- *Entre couleurs et jardin* - festival de spectacle en salle
- *La nuit détonnante* - festival de créations contemporaines autour de la lumière.

Jean-Michel Branquart prend aussi le temps d'écrire des romans comme *L'envers d'aimer...* Des livres de poésie empreints d'humour et de fantastique : On a tous accroché à nos semelles une envie d'innocence...

Que ce soit au travers de ses écrits, ses mises en scène, ou encore des événements qu'il écrit et concocte, comme : Le moulin raconte représenté à Hondschoote, devant 17000 personnes, c'est toujours la même envie de partager qui l'anime.

Une œuvre, affirme-t-il, n'est entière que si elle est partagée.

Valentin Broucke, violon



Né le 5 avril 1985 à Roubaix, Valentin Broucke commence le violon à 5 ans à l'école de musique de Wattrelos. En 2000, il obtient son Diplôme d'Études Musicales au CNR de Douai, dans la classe de Thierry Maurin. En parallèle, il se perfectionne auprès de Maurice Moulin. Il entre au CNSMD de Paris en 2003 dans la classe d'Ami Flammer.

Lauréat de la Fondation de France en 2005, il obtiendra son Diplôme de Formation Supérieure en violon (2007) et en musique de chambre (2009) en trio avec piano. Suite à ses études, il participe à plusieurs formations de musique de chambre, le Mosaic Trio, l'Ensemble Octalys, l'ensemble Maya, et aura l'occasion de profiter de l'enseignement de nombreuses personnalités reconnues : Hatto Beyerle, Emmanuelle Bertrand, Menahem Pressler, Diana Ligeti, Christophe Giovaninetti, Philippe Bernold, Daria Hovora...

Il intègre également en 2008 l'ensemble Le Balcon, spécialisé dans la création contemporaine et l'interprétation sur instruments amplifiés. Il joue à plusieurs reprises au sein de grandes phalanges orchestrales françaises (Orchestre de Paris, Orchestre National de Lille, Orchestre National de Metz, Orchestre National de Franche-Comté) et travaille régulièrement depuis 2009 au sein de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris.

Il joue actuellement sur un violon de Maurice Mermillot (1890) et un archet de Louis Bazin.

Clément Vandamme, violoncelle

Clément Vandamme débute le violoncelle au CRD de Tourcoing où il obtient en 1994 une médaille d'or à l'unanimité de violoncelle et de musique de chambre.

En 1996, il est admis au conservatoire Hector Berlioz (Paris 10ème) dans la classe de Guy Besnard et Thérèse Pollet. Il entre en 1997 au CNSM de Paris dans la classe de Roland Pidoux où il obtient en 2001 un prix de violoncelle, mention bien.



Il bénéficie par ailleurs de l'enseignement de Gary Hoffman. Il participe à la vie musicale de divers orchestres, tels l'Orchestre de Flandre Wallonie, l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble Cordes 21, l'Ensemble Amadeus, l'Ensemble Musica, l'Orchestre Symphonique de Douai(en tant que violoncelle-solo). Clément Vandamme débute le violoncelle au CRD de Tourcoing où il obtient en 1994 une médaille d'or à l'unanimité de violoncelle et de musique de chambre. En 1996, il est admis au conservatoire Hector Berlioz (Paris 10ème) dans la classe de Guy Besnard et Thérèse Pollet. Il entre en 1997 au CNSM de Paris dans la classe de Roland Pidoux où il obtient en 2001 un prix de violoncelle, mention bien. Il bénéficie par ailleurs de l'enseignement de Gary Hoffman. Il participe à la vie musicale de divers orchestres, tels l'Orchestre de Flandre Wallonie, l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble Cordes 21, l'Ensemble Amadeus, l'Ensemble Musica, l'Orchestre Symphonique de Douai(en tant que violoncelle-solo).

Aymeric Loriaux, piano



Attriré très tôt par le piano, Aymeric Loriaux commence ses études dans la classe d'Alain Raës au Conservatoire de Lille puis au Pôle Supérieur Nord Pas-de-Calais où il rencontre le professeur d'accompagnement Christophe Simonet. Admis au Conservatoire National Supérieur de Paris, il suit conjointement les formations d'accompagnement instrumental chez Jean-Frédéric Neuburger et d'accompagnement vocal chez Anne Lebozec. Ces années parisiennes lui permettent de rencontrer de nombreuses personnalités musicales et de se produire dans des lieux symboliques comme l'Opéra Bastille et la Cité de la Musique. Aujourd'hui titulaire du Diplôme d'État d'accompagnateur, il enseigne le piano et accompagne la classe de chant au Conservatoire de Wattrelos.

LES INSTRUMENTS

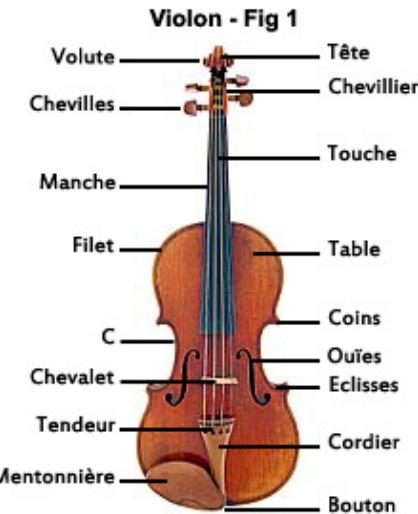
Le violon

Le violon est un instrument de musique à cordes frottées. Un violon est constitué de 71 éléments en bois (épicéa, érable, buis, ébène, etc.) collés ou assemblés les uns aux autres. Il possède quatre cordes que l'on frotte avec un archet (sauf pour le pizzicato où on pince les cordes avec les doigts).

Description

Un violon se compose de trois ensembles : les cordes, la caisse de résonance, et le manche. Il mesure généralement 59 cm de long, du bouton à l'extrémité de la tête.

- Les cordes : au nombre de quatre, les cordes produisent le son quand elles sont mises en vibration soit par le frottement de l'archet soit en les pinçant (pizzicato).
- La caisse de résonance : sa fonction est d'amplifier le son provoqué par la vibration des cordes. La face supérieure d'un violon est appelée table d'harmonie. Elle est bombée et percée de deux trous en forme de *f*, les ouïes. Les côtés, appelées éclisses, réunissent la table d'harmonie et le fond afin de former la caisse de résonance.
- Le manche permet d'obtenir la bonne longueur de cordes et d'ajuster leur tension. Il est terminé par la tête, décorée d'un ornement en forme de spirale, la volute. Sur la tête, des chevilles sont fixées pour contrôler la tension des cordes.
- Un archet est une baguette de bois sur laquelle est fixée une mèche de crins de cheval. Ces crins sont tendus et enduits de colophane (une sorte de résine) pour faire vibrer les cordes du violon.



Histoire du violon

Le violon est né dans le nord de l'Italie, au début du XVI^e siècle.

Il est dérivé de plusieurs instruments à cordes aux origines diverses : le Ravanastron indien qui date du XI^e siècle, le rebec d'origine arabe, qui a été introduit en Europe au Moyen Age, la vièle du Moyen Age, la viola da braccio (viole de bras).

Il semble que les premiers violons aient emprunté des caractéristiques à chacun de ces instruments à cordes.

Au début, le violon est considéré comme juste bon à faire danser mais petit à petit il connaît un succès croissant. Au XVI^e siècle, le violon est très populaire en Europe. Il est alors utilisé aussi bien comme instrument de rue qu'à la cour des rois.

Au XVIII^e siècle, de nombreux virtuoses donnent définitivement ses lettres de noblesse à l'instrument. Cette virtuosité culminera avec l'art de Niccolo Paganini, compositeur et interprète.

Peu après, Bach, Mozart, Haydn et Vivaldi écrivirent des pièces pour cet instrument.

Aujourd'hui, le violon est toujours l'instrument le plus présent dans orchestre classique : on peut en compter jusqu'à quarante.

Le violoncelle

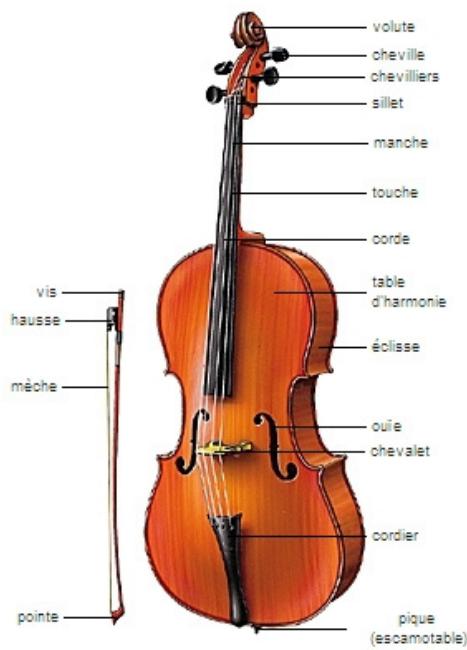
Le violoncelle est un instrument de musique à cordes frottées. Il fait partie de la famille du violon, qui comprend également le violon, l'alto et la contrebasse. Plus grand que le violon et l'alto, le violoncelle produit des sons graves et chaleureux.

Le violoncelle possède quatre cordes que l'on frotte avec un archet ou que l'on pince avec les doigts (pizzicato). Il se joue en position assise, l'instrument reposant sur le sol grâce à une pique métallique.

Description

Un violoncelle se compose de trois ensembles : les cordes, la caisse de résonance et le manche. Il mesure environ 120 cm de haut.

- Les cordes : au nombre de quatre, elles produisent le son lorsqu'elles sont mises en vibration par l'archet ou pincées avec les doigts. Les cordes du violoncelle sont plus épaisses que celles du violon, ce qui explique sa sonorité plus grave.
- La caisse de résonance : elle amplifie le son produit par les cordes. La face supérieure est appelée table d'harmonie. Elle est bombée et percée de deux ouvertures en forme de f appelées ouïes.
- Les éclisses relient la table d'harmonie au fond pour former la caisse de résonance.
- L'archet est constitué d'une baguette de bois et d'une mèche de crins de cheval enduite de colophane, permettant de faire vibrer les cordes.



Histoire du violoncelle

Le violoncelle apparaît en Italie au début du XVI^e siècle. Il est issu de la famille des violes et s'impose progressivement comme instrument soliste et d'orchestre.

D'abord utilisé pour accompagner d'autres instruments, le violoncelle gagne peu à peu en importance. Au XVIII^e siècle, des compositeurs comme Bach lui donnent ses lettres de noblesse, notamment avec les célèbres Suites pour violoncelle seul.

Aujourd'hui, le violoncelle est un instrument incontournable de l'orchestre classique, mais aussi très présent dans la musique de chambre.

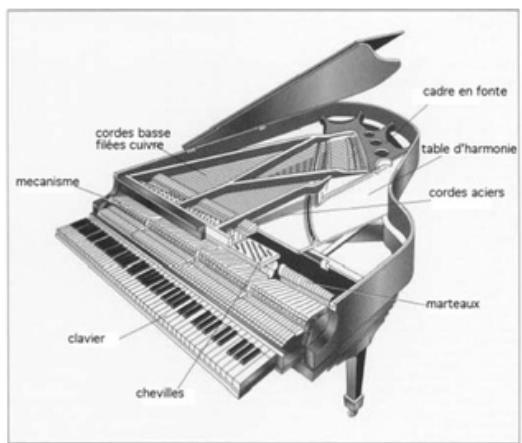
La piano

Le piano est un instrument de musique à clavier et à cordes frappées. Contrairement aux instruments à cordes frottées, le son du piano est produit lorsque des marteaux viennent frapper des cordes à l'intérieur de l'instrument.

Le piano peut être utilisé aussi bien comme instrument soliste que comme instrument d'accompagnement. Il possède une large tessiture, allant des sons très graves aux sons très aigus.

Un piano se compose de plusieurs éléments principaux : le clavier, le mécanisme, les cordes et la caisse de résonance.

- Le clavier : il est composé de 88 touches, blanches et noires. Chaque touche correspond à une note. Lorsque l'on appuie sur une touche, un marteau frappe une ou plusieurs cordes.
- Les cordes : elles sont tendues à l'intérieur du piano. Leur longueur et leur épaisseur déterminent la hauteur du son produit.
- La caisse de résonance amplifie les vibrations des cordes et donne au piano sa puissance sonore.



- Le mécanisme est un système complexe de leviers et de marteaux permettant de transformer le geste du pianiste en son. La force avec laquelle on appuie sur les touches influence l'intensité du son.

Histoire du piano

Le piano est inventé au début du XVIII^e siècle en Italie par Bartolomeo Cristofori. Son invention marque une évolution majeure, car il permet de jouer des sons doux ou forts selon la pression exercée sur les touches, contrairement au clavecin.

Au fil des siècles, le piano évolue techniquement et devient l'un des instruments les plus importants de la musique occidentale. De nombreux compositeurs comme Mozart, Beethoven, Chopin ou Liszt écrivent des œuvres majeures pour cet instrument.

Aujourd'hui, le piano est présent aussi bien dans la musique classique que dans le jazz, la pop ou les musiques de film.

L'ORCHESTRE DE DOUAI RÉGION HAUT-DE-FRANCE

1971	Fondation de l'Orchestre par Henri Vachey
2001	Trentième anniversaire sous la direction de Georges Prêtre
2007	Millième concert de l'Orchestre : Carmina Burana de Carl Orff
2009	Création d'Entre terres de Nicolas Bacri et Philippe Murgier
2012	Création du Concerto pour saxophone et orchestre de Laurent Petitgirard
2013	Nomination de Jean-Jacques Kantorow, chef d'orchestre principal
2016	15ème enregistrement : CD Lalo-Roussel, récompensé par 4 étoiles décernées par le magazine Classica
2017	1.500ème concert
2018	Création des concerts-découvertes
2021	50ème anniversaire de l'Orchestre avec le Sacre du Printemps de Stravinsky et collaboration avec l'Orchestre de Picardie
2023	18ème enregistrement : CD Philippe Chamouard, les Concerti pour le label Calliope Records
2025	Nomination de Philippe Bernold, directeur artistique de l'Orchestre

Fondé en 1971, à l'initiative d'Henri Vachey, l'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France regroupe aujourd'hui près de 70 musiciens professionnels issus de la région. Sous la direction de Jean-Jacques Kantorow ou de chefs invités renommés comme Georges Prêtre, Gianandrea Noseda, Laurent Petitgirard, Nicolas Giusti, Olivier Grangean... avec le concours de concertistes réputés, l'Orchestre ne cesse d'affirmer sa vocation d'ambassadeur culturel. Ainsi s'est-il produit, au fil de 1.600 concerts, dans 201 communes de sa région mais également dans de nombreux pays européens : Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche, Italie, Espagne, Pologne... Chaque année, ce sont donc près de 30.000 auditeurs qui assistent à ses concerts. Parmi ces derniers figurent de nombreux écoliers, collégiens et étudiants (au total plus de 17.000 jeunes), en direction desquels l'Orchestre mène, en collaboration étroite avec l'Education Nationale, des actions éducatives. Prix d'Honneur de la Ville de Vienne, Premier Prix de la Ville de Stresa, l'Orchestre s'est exprimé à de nombreuses reprises sur les ondes de Radio France ainsi que sur les principales chaînes de télévision nationales.

Des Solistes et des chefs d'orchestre Internationaux

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France se produit très régulièrement avec des concertistes de renommée internationale : les pianistes François-René Duchâble, Brigitte Engerer, Marc Laforêt, Jean-Claude Pennetier, Pierre-Alain Volondat, Alexandre Kantorow, Bruno Rigutto, Muza Rubackyte, Jacques Rouvier, les violonistes Régis Pasquier, Svetlin Roussev, Akiko Yamada, Amaury Coëtaux, les violoncellistes Gary Hoffman, Marc Coppey, Dimitri Maslennikov, Aurélien Pascal, les sopranos Elizabeth Vidal, Isabelle Cals, Ewa Podles, le ténor Jean-Pierre Furlan, le baryton Michel Piquemal, les flûtistes Philippe Bernold, Sarah Louvion, Maxence Larrieu, Luc Mangholz, le clarinettiste Michel Lethiec, les harpistes Isabelle Moretti, Emmanuel Ceysson, les trompettistes Guy Touvron, Romain Leleu, les organistes Thierry Escaich, Philippe Lefebvre...



Rendre la musique classique accessible au plus grand nombre

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France affirme sa volonté de s'adresser à tous les publics au moyen d'une programmation large et variée qui mêle des œuvres phares du répertoire classique, romantique et moderne à des œuvres plus rares ou contemporaines. Soucieux également de sensibiliser le jeune public, il organise chaque année une vingtaine de concerts pour les élèves de l'école maternelle et élémentaire ainsi que pour les collégiens et les lycéens avec des programmes spécifiques de contes musicaux ou de répétitions commentées. Il s'attache également à diversifier son public en organisant des concerts pour les plus démunis, ou encore par une diffusion dans des lieux de zone rurale ou des salles plus inhabituelles. Il propose également des « Concerts-découvertes » animés par les solistes de l'orchestre en formation de musique de chambre, et présentés, pour permettre au public d'appréhender l'univers des compositeurs programmés dans la saison symphonique. Ainsi, il réunit près de 30.000 auditeurs lors d'une soixantaine de concerts annuels.